

Chamanisme coréen: *Mudang clan*

Par Esteban Monnier, www.4chemins.ch



I a été souvent affirmé, puisque à tout phénomène nous sommes tentés d'attribuer une genèse, que le berceau du chamanisme était à rechercher quelque part sur les vastes territoires de l'Asie, et plus précisément en Sibérie. Que cette assertion soit absolument exacte, ou qu'elle le soit seulement partiellement, n'a rien changé au fait que de nombreux «chamanophiles» ou «chamanologues» en quête de pratiques demeurées pures, préservées de tout mélange ou de tout syncrétisme, ont été attirés par ce qu'ils pensaient être un chamanisme des origines.

Cet «euculturalisme», dont Eliade a probablement été l'un des plus grands artisans, a conduit de nombreuses traditions chamaniques à n'être perçues que comme les rejetons abâtardis d'une spiritualité première. C'est le cas par exemple du chamanisme coréen. Patrie des *mudang* (au sud) et des *mansin* (au nord), relativement proche des régions sibériennes, la Corée n'en présente pas moins un corpus de pratiques à la fois originales et variées¹, dont les femmes sont les principales gardiennes² et qui ont longtemps échappé, ou échappent encore, aux feux des projecteurs occidentaux.

Chamanisme coréen et chamanisme sibérien

Bien que le chamanisme coréen entretienne, à n'en point douter, des liens de filiation avec son homologue sibérien, les différences entre ces deux traditions semblent plus nombreuses et plus manifestes que les éléments qui attestent de cette parenté³.

Premièrement, en ce qui concerne l'apparence, le contraste est frappant. L'habit cérémoniel de la chamane sibérienne⁴ est, à quelques exceptions près, de couleur plutôt sombre (souvent du brun), et sa parure est enrichie de multiples objets métalliques⁵ ou de bouts de tissus aux diverses fonctions. La *mudang*, en revanche, possède plusieurs costumes, représentant chacun un esprit important, et qui affichent presque toujours des couleurs vives et chatoyantes, tel le bleu, le rose, le rouge, ou/et le jaune. Et bien que des ornements métalliques ne soient pas systématiquement exempts de ses costumes, ils sont plutôt rares. Quant aux attributs principaux dont la *mudang* se dote lors des *kut*,⁶ comme l'éventail, qui sert à inviter ou à renvoyer les esprits, ou les couteaux, dont les usages sont nombreux⁷, ceux-ci sont toujours absents des rituels sibériens.

Outre tous ces éléments qui expriment la présence des esprits à travers les objets qui les symbolisent ou les mettent en rapport avec notre réalité, une des caractéristiques principales du chamanisme coréen, au niveau de la pratique cette fois, réside dans le fait que les *mudang* sont des possédées bien plus que des psychonautes. En effet, au rythme du tambour ou des cymbales, les chamanes se mettent dans un état de conscience dont la finalité n'est pas la réalisation d'un lointain voyage en âme, mais plutôt l'incorporation de certains esprits. La ritualisation qui tient lieu de cadre à la possession permet à la *mudang* d'exercer un certain contrôle sur les entités qui vont s'exprimer et agir à travers elle⁸. Il est cependant très intéressant, et souvent spectaculaire, d'observer les changements radicaux dans les attitudes, les paroles et les gestes d'une *mudang* qui laisse «descendre» (ou «monter») un esprit en elle.

Un chamanisme aux confins de multiples influences

Ces aspects, qui confèrent au chamanisme coréen ses spécificités, tant sur le fond que sur la forme, tirent probablement leur origine de la grande variété de traditions spirituelles qui se sont succédées de part et d'autre du fleuve Han. La première influence notable qu'il nous faut mentionner est celle du bouddhisme, qui fut proclamé «religion» d'état en Corée de 935 à 1392. D'après diverses sources, les rapports entre les tenants du bouddhisme et les pratiquants du chamanisme furent généralement bons, et empreints de tolérance, ce qui entraîna un enrichissement mutuel. Ainsi, en Corée, il est assez courant de trouver des autels à vocation chamanique au sein des temples bouddhistes, tout comme il est naturel pour les *mudang* de considérer la figure du Bouddha comme une divinité de premier plan. Sous la dynastie Yi, durant la période dite de Joseon (1392-1908), marquée par la doctrine et la pensée confucéennes, le chamanisme s'est retrouvé au plus bas de l'échelle sociale et a été très mal considéré. A de nombreuses reprises, les *mudang* se sont vues chassées des villes et ont dû se cacher. Ce qui n'a pas pourtant pas empêché ces dernières d'intégrer certains éléments ou esprits confucianistes⁹ dans leurs rituels. L'invasion de la Corée par le Japon en 1908 n'a pas manqué d'accentuer encore l'ostracisme dont les chamanes étaient victimes, tout comme l'ont fait d'ailleurs par la suite la dictature communiste au nord et le développement de la société libérale au sud.





Un chamanisme tiraillé entre tradition et modernité

Aujourd'hui, le chamanisme se trouve dans une situation à la fois paradoxale et complexe, faisant souvent l'objet de considérations contradictoires de la part des Coréens eux-mêmes¹⁰. Il est d'un côté vivement combattu et décrié (au nord comme au sud), car assimilé au reliquat d'une religion archaïque qui devrait ou aurait dû disparaître depuis longtemps. Dans le même esprit, mais de façon quelque peu atténuée, il est aussi parfois perçu comme le reflet d'un patrimoine culturel et identitaire du passé, et ses danses sont mises en scène lors de spectacles folkloriques qui ne se réclament que d'une valeur artistique ou esthétique. Et pourtant, d'un autre côté, en milieu rural aussi bien que dans les grandes villes, les *mudang* continuent à prospérer, et partout on continue à faire appel à leurs talents. Ainsi, l'efficacité du chamanisme n'est plus à prouver, et une fois le verni du communisme ou celui du capitalisme gratté, les esprits révèlent bien vite leur existence dynamique et colorée au sein de la culture et de la psyché coréennes.

Les esprits

Parmi toute la cohorte d'entités, d'esprits et de divinités présents dans le chamanisme des *mudang* et des *mansin*, il est possible d'établir certaines catégories, afin notamment de mieux saisir les principaux pôles d'articulation de cette spiritualité bien particulière. Nous insistons cependant une fois de plus sur le fait que ces partitions sont artificielles et qu'elles n'ont qu'une vocation illustratrice et synthétique, ne reflétant aucunement la réalité à un niveau ontologique. La première de ces catégories regroupe les entités évoluant au cœur même du foyer (*Silleyeong*¹¹), qui trônent sur un autel, qui dans une

jarre de riz, qui dans les fondations de l'habitation, ou sous sa toiture¹². Ces esprits du lieu cohabitent et côtoient les humains en permanence, et une attention soutenue doit leur être accordée. Les ancêtres, quant à eux (*Josang*¹³) constituent un second groupe. Même si les âmes des morts sont invitées par les *mudang* à se rendre dans une autre dimension de la réalité lors de cérémonies particulières¹⁴, elles continuent à exercer un droit de regard et demeurent tout à fait susceptibles d'intervenir, quand bon leur chante, dans le quotidien des vivants. Enfin, il existe aussi de nombreuses entités, conçues souvent comme des influences nocives (*Sa*¹⁵), qui peuvent être soit des fantômes errants (*Kwisiin*¹⁶), soit des esprits étroitement liés à la survenue d'un malheur (comme par exemple un esprit des suicides et des morts violentes appelé *Gamang*¹⁷).

En ce qui concerne plus particulièrement les alliés de la chamane, et malgré leur grande diversité, due à autant d'influences régionales, de paramètres culturels, ou d'expériences personnelles, il est là encore possible de les regrouper selon certains critères. En effet, les entités du monde invisible avec lesquelles commerce la *mudang* peuvent être considérées, par certains aspects du moins, en fonction de leur lieu de résidence et du type d'offrande qui leur convient. Ainsi, il en est dont la demeure est avant tout céleste. Ces esprits, appelés aussi «végétaliens» et qui sont par ailleurs souvent d'origine bouddhique, vont affectionner tout particulièrement les fruits, les gâteaux de riz blanc, et l'eau pure. Citons pour illustrer notre propos Sakyamuni, ou les étoiles de la grande ourse, les *Chilsong*. Il est d'autres esprits qui habitent sur la terre, et se nourrissent essentiellement de viande ou de gâteaux de haricots rouges, qu'ils accompagnent avec de l'alcool. C'est le cas par exemple des généraux¹⁸, des princes et des excellences, qui renvoient tous de près ou de loin à l'organisation martiale de la société confucéenne. Enfin il en est, et cela semble correspondre pour une large part aux esprits de la montagne (*Sansin*), qui sont à mi-chemin entre les esprits carnivores et les esprits végétaliens. Ceux-ci ont souvent pour rôle d'établir un lien entre le ciel et la terre.

Mais, comme nous l'avons souligné, il serait réducteur de nous borner à ces catégories, et plus illusoire encore d'imaginer enfermer dans des boîtes qui siégent aux dispositions de notre intellect des êtres qui sont par essence immatériels et innombrables. Ainsi nous pourrions encore parler longuement de Tangun, considéré comme le fondateur de la Corée, et vénéré surtout comme esprit de protection personnel. Nous pourrions consacrer également plusieurs lignes à Taesin Halmoni, Grand-mère Grand Esprit, patronne des *mudang*. Ou alors nous arrêter sur les *Samsin*, qui permettent aux femmes de tomber enceintes. Nous pourrions passer en revue les esprits des arbres, ceux des cols, des rochers, aborder avec révérence le Roi Dragon, qui exerce son pouvoir sur les mers et les océans, ou nous intéresser à Hananim, le dieu suprême du panthéon coréen, que nous n'aurions pas encore fait état du tiers des êtres que l'on peut voir se manifester lors des *kut*.



Photo A.G. Puch'aë, 1980

Les *kut*

Les *kut* constituent les principaux rituels opérés par les *mudang* et les *mansin*. Chaque *kut* s'organise en plusieurs séquences, les *kori*, qui représentent autant de mini-rituels. Lors d'un *kori*, on fera par exemple en sorte de transposer le mal d'une personne dans une statuette à son effigie, statuette qui sera brûlée quelques instants plus tard; ensuite, le moment sera venu de nourrir les ancêtres, ou de convoquer tel ou tel esprit, etc. Si certains *kut* ne durent que quelques heures, d'autres en revanche se prolongent sur plusieurs jours et nécessitent de nombreux préparatifs. Selon l'anthropologue Alexandre Guillemoz, il en existe deux types: les *kut* pour les vivants, qui ont essentiellement une vocation propitiatoire ou guérisseuse, et les *kut* pour le mort, où l'accent va être mis sur l'accompagnement de l'âme du défunt. Mais plus globalement, le but explicite de ces cérémonies, qui impliquent presque toujours une forte mobilisation sociale à l'échelle d'un groupe ou d'une famille, est de satisfaire les esprits afin qu'ils se montrent bien disposés et contribuent ainsi à la bonne fortune de ceux auxquels ils sont liés. Leur rôle principal, lorsqu'ils sont satisfaits, consiste à tenir éloignés les «fantômes errants» et les entités néfastes, et à agir favorablement pour les humains.

En cas de désordre ou de problème, la logique intrinsèque de la pratique chamanique coréenne relève donc de ce double mouvement: d'une part comprendre la désaffection des esprits censés protéger une demeure et ses occupants et y remédier, et d'autre part inviter les entités indésirables à quitter les lieux. Mais, à l'instar de toutes les pratiques chamaniques autour du globe, les choses ne sont jamais figées; ainsi, il est courant que les esprits se montrent ambivalents et que certains ancêtres ou esprits du lieu, se sentant lésés pour une raison que la *mudang* devra déterminer, puissent être la cause directe d'une maladie ou d'une série d'afflictions, et que les entités personnifiant le malheur ne jouent alors qu'un rôle secondaire.

Les relations entre humains et esprits, quelle que soient leur nature, s'affirment dans un réseau de rapports riches et hauts en couleur qui transcendent les frontières entre la réalité ordinaire et les mondes invisibles. Il est d'ailleurs souvent coquasse de constater de quelle façon le dialogue s'installe entre un esprit et les membres d'une famille donnée. L'esprit aura tendance à se plaindre de la piètre qualité des offrandes¹⁹, de leur quantité négligeable, et à exiger d'avantage. Il fera des remontrances, dans un langage parfois fleuri ou de manière rude, à telle ou telle personne pour son comportement. Ainsi, les *kut* sont souvent le théâtre de manifestations vives, le lieu où sont exprimés les non-dits, les colères ou les rancœurs. Mais ils offrent aussi, à travers l'espèglerie de certains esprits, un espace pour le rire, la transgression et la bonne humeur. On comprend donc mieux de quelle manière la *mudang* devient l'opératrice d'une homéostasie bien particulière, qui se joue à un niveau à la fois social et spirituel.

Le présent, entre passé et futur

La *mudang* est la porte-parole des esprits, et le pilier du foyer coréen. Sans elle, nombre de conflits ne trouveraient aucune résolution, nombre de souffrances resteraient tues, et nombre de maladies ne pourraient être guéries. Mais son rôle ne s'arrête pas là. Dans le paradoxe de cette culture coréenne tiraillée entre des positions apparemment contradictoires, ce

sont nos propres paradoxes qui sont révélés. Chaque jour, la *mudang* témoigne de la nécessité, même dans une société qui se veut moderne, développée, et résolument tournée vers l'avenir, d'accorder de l'attention à son passé, de réfléchir à ses héritages familiaux, de prendre le temps de peser ses actes. Et chaque jour, la *mudang* nous rappelle que le processus de croissance et de développement qui caractérise chacune de nos existences terrestres s'inscrit dans la temporalité. Bien sûr, le chamanisme est un art du présent, bien sûr, la vie se cueille dans l'ici et le maintenant. Mais nous, que sommes-nous, si ce n'est les fruits de notre passé, et les graines de notre avenir? Et quelque part, dans ce jardin, se promène une jardinière qui porte un éventail. ☺



La chamane à l'éventail, Madame Hong, Séoul, Corée du Sud, 1988

Photo et © jph-dautile-photo.com

Photos tirées du livre *La Chamane à l'éventail*
d'Alexandre Guillemoz, Editions Imago, 2010



1 Les différents termes utilisés le sont dans une acceptation générique, sans distinction de région ou d'appartenance culturelle locale.

2 Pour cette raison, les termes «chamane, *mansin*, *mudang*» seront toujours employés au féminin.

3 Je ne partage guère à ce sujet le point de vue de Charles Allen Clark, exposé dans *Religions of Old Korea*.

4 Nous ne parlons pas ici des traditions mongoles.

5 Disques, cloches, figures sculptées,...

6 rituels.

7 Ils sont souvent un des attributs de l'esprit incarné par la *mudang*, par exemple un général; ils peuvent être utilisés lors de danses, être employés pour rendre compte à l'assistance de la présence effective des esprits, lorsque la *mudang* en transe se passe le tranchant des lames sur la langue; ou encore servir à menacer les esprits ou les humains.

8 Ce qui n'est pas le cas des apprenties *mudang*, qui se font souvent submerger par la force des esprits et perdent tout contrôle.

9 Par exemple le général Yi ou King Sejon.

10 Ce qui a très bien été mis en évidence dans *Korean Shamanism, The cultural paradox*, de l'anthropologue Chongho Kim.

11 Kendall, Laurel, in *Traditions, rituels, croyances*, Anthropologie coréenne, Les Indes savantes, Paris, 2005.

12 Originellement localisés dans la poutre faîtière, ces esprits sont appelés *Songju*.

13 Kendall, Laurel, in *Traditions, rituels, croyances*, Anthropologie coréenne, Les Indes savantes, Paris, 2005.

14 Lors du *Chinogwi kut* entre autres.

15 Kendall, Laurel, in *Traditions, rituels, croyances*, Anthropologie coréenne, Les Indes savantes, Paris, 2005.

16 Guillemoz, Alexandre, *La chamane à l'éventail*, Imago, 2010.

17 Kendall, Laurel, in *Traditions, rituels, croyances*, Anthropologie coréenne, Les Indes savantes, Paris, 2005.

18 Comme *Changgun* et autres *Sinjang*, d'après les propos recueillis par Alexandre Guillemoz.

19 Outre les offrandes mentionnées avant, on trouve aussi souvent des cigarettes, de l'argent, des sucreries...